

Pour le nouveau parti anticapitaliste : la dynamique se confirme

vendredi 7 décembre 2007, par [LCR\(France\)](#) (Date de rédaction antérieure : 5 décembre 2007).

Depuis le mois de septembre, à l'occasion de meetings, de réunions publiques ou de petits débats de proximité, la LCR a engagé la discussion sur la perspective de créer, dans l'année qui vient, un nouveau parti, anticapitaliste, pour changer radicalement la société. Cette semaine, trois expériences : Annecy, Aix-en-Provence et Rosny-sous-Bois.

Annecy

Lors de la préparation de sa rencontre festive annuelle, la LCR 74 (Haute-Savoie) avait invité Basile Pot, membre de la direction nationale, pour intervenir dans le débat « Quel parti pour les luttes ? » C'était sans compter sur le conflit des cheminots, qui a mobilisé et épuisé les camarades investis dans la bagarre. Basile, on a reçu 5 sur 5 ton message, que la camarade qui présidait le meeting a lu à la tribune. Dans un contexte d'attaques d'une brutalité sans précédent, et devant la spectaculaire passivité des organisations de gauche, chacun sent la nécessité d'un parti pour les luttes. Cette idée de créer un nouveau parti anticapitaliste et de discuter ses bases a réuni une cinquantaine de personnes, le samedi 24 novembre, à Seynod (banlieue d'Annecy). Des militants syndicaux « proches », six militants de Lutte ouvrière (LO), quelques militants issus du collectif du « non » de gauche, mais aussi de nouvelles têtes, des jeunes, des moins jeunes.

Après un point sur la grève à la SNCF par un jeune de la CGT-Cheminots, et un autre sur la jonction souhaitable entre les lycéens et les étudiants contre la loi Pécresse par un copain du Snesup-FSU, on est entré dans le vif du sujet. Chacun a reconnu la nécessité d'un parti assurant un écho et un soutien politique aux luttes qui se développent. Mais c'est sur les délimitations qu'ont porté les divergences : parti antilibéral large, démocratique (un citoyen = une voix), sans référence au marxisme ou parti anticapitaliste révolutionnaire ? Certains ont exprimé leurs craintes de voir abandonner toutes références à Trotsky et à la IV^e Internationale. Les références ne sont pas les mêmes : Trotsky, Che Guevara, pas de références, mais une histoire et une mémoire. Pour certains, dont nous, l'indépendance par rapport au PS est primordiale ; pour d'autres, il est essentiel de sortir de la marginalité électorale pour faire progresser les revendications. Même si certaines positions semblent incompatibles, la discussion s'est poursuivie autour d'un vin chaud et d'un repas. Enfin, nous avons invité toutes les personnes intéressées à une réunion en vue de la constitution d'une liste anticapitaliste, totalement indépendante de la gauche gouvernementale, lors des prochaines élections municipales à Annecy.

Aix-en-Provence

Lundi 26 novembre, c'était la foule des grands jours, à Aix-en-Provence, avec Olivier Besancenot, pour ce qui fut le meeting le plus massif de la gauche radicale jamais tenu sur la ville. Beaucoup de jeunes, et un certain nombre de moins jeunes, pour un public étonnamment varié. Bien sûr,

l'enthousiasme était au rendez-vous, signe de l'engagement dans les luttes (RESF, étudiants, cheminots). Le plus saisissant, toutefois, fut l'écoute attentive du déroulement de l'argumentation de notre porte-parole, en soutien à la proposition de nouveau parti anticapitaliste. Le questionnement sur le fait que l'on s'orienterait vers une « LCR bis » fut manifestement beaucoup plus atténué qu'il y a quelques mois. À côté du débat soulevé par le ralliement d'antilibéraux à la liste socialiste dès le premier tour sur la ville, les questions ont permis d'embrasser une bonne part de la question du « nouveau parti ». Ainsi, un militant de longue date d'une ville proche, le Puy-Sainte-Réparate, issu du PCF, a exprimé son ras-le-bol devant la soumission au PS. Démissionnaire depuis quelques jours, il met désormais son espoir dans ce nouveau parti à venir. Un handicapé a expliqué comment il avait perdu son travail déjà précaire. Ayant toujours voté socialiste, il désespère désormais de la vacuité de ce parti. Maintenant, « *contre Sarko, si vous voulez de moi, je suis prêt* », a-t-il lancé sous les applaudissements. Un jeune (probablement socialiste) a considéré comme nécessaire ce nouveau parti, mais il s'est interrogé : « *Pourquoi en exclure à l'avance les militants socialistes ?* » Autre question, partant toujours d'un a priori favorable au nouveau parti anticapitaliste : « *Avez-vous enfin abandonné "le grand soir" ?* » Une autre encore : « *Mais est-ce que c'est sûr qu'il [Besancenot] a abandonné le trotskysme ?* »

À toutes ces questions, Olivier Besancenot a répondu dans le détail, montrant encore et encore pourquoi et comment il faut combiner ouverture vers le futur, regard lucide sur les apports et erreurs du passé, dans l'expression d'une nouvelle radicalité, pragmatique et utopique à la fois. Aux commentaires recueillis à la sortie, à la longue liste de contacts laissés, on pouvait savoir que si toutes les interrogations ne sont pas levées, la volonté du public de rejoindre et de participer à la construction du nouveau parti avec nous était manifeste. Ce soir-là, les « anonymes de la lutte de classe », favorables à ce nouveau parti étaient bien présents. Reste maintenant à transformer l'essai, c'est la tâche des mois à venir.

Rosny-sous-Bois

25 personnes ont débattu du nouveau parti, dans cette ville de Seine-Saint-Denis. Un public socialement très mélangé, à l'image de la population de la ville, partagée entre de grandes cités HLM, où s'accumulent toutes les misères, et des quartiers pavillonnaires ou d'immeubles de standing. Une discussion très intense, avec deux points saillants et souvent contradictoires : oui, il faut reconstruire un parti qui défende vraiment les intérêts des travailleurs, puisqu'on ne peut plus faire confiance aux partis de la gauche traditionnelle ; mais ces propositions ne sont-elles pas utopiques dans un monde de concurrence globalisée ? Est-il seulement possible de faire encore une politique dans l'intérêt des plus exploités ? Une discussion de haut niveau, donc, sur les marges de manœuvre et le besoin d'une volonté politique de prendre l'argent des plus riches pour une redistribution égalitaire. Avec, au cœur, la nécessaire mobilisation de toutes et tous. Mais un débat qui revient également au plus près avec les municipales, la LCR indiquant qu'elle sera présente au rendez-vous, dans une ville où le maire de droite a laissé filer le seuil de logements sociaux au-dessous des 20 % de la loi SRU. Sept personnes ont laissé leurs coordonnées.

Correspondants

* *Paru dans Rouge n° 2230, 06/12/2007.*

Abbeville (Somme)

Abbeville, dans cette ville de la Somme dirigée par un maire de droite « dure » mais où la LCR fait des scores électoraux importants, habite un militant LCR. Alors, pour lui, rencontrer les électeurs LCR, les gagner à s'engager dans l'activité politique, les entraîner dans la construction du nouveau parti est un défi majeur. Onze personnes, dont des inconnus, se sont présentées à la première réunion publique, fin novembre. Il faut y ajouter quelques personnes qui s'étaient fait excuser, mais qui se sont déclarées intéressées. S'est déroulé un large débat sur la riposte immédiate à Sarkozy mais aussi « l'autre société » que nous voulons et les enjeux écologiques. Un débat que les participants ont d'ores et déjà décidé de prolonger, en programmant une nouvelle réunion, le vendredi 14 décembre, à 20 h, à la salle des Carmes.

Jean-Yves Lesage

** Paru dans Rouge n° 2229, 29/11/2007.*

Initiatives nombreuses et prometteuses

Vernon (Eure)

Depuis la campagne du « non », on se retrouve, un midi par mois, au restaurant. Cela a permis à des syndicalistes de SUD et de la CGT de faire réellement connaissance, en échangeant plus largement que sur les problèmes de la boîte, la Snecma (1 200 salariés). À l'occasion, cela alimente aussi le bulletin de la LCR. Lors de nos rencontres, la nécessité d'un grand parti anticapitaliste avait souvent été soulignée. C'est donc naturellement que la LCR 27 a proposé à Claude Bourgeois, l'un des animateurs de SUD, de nous aider à faire un pas en ce sens, en portant aux législatives les idées qu'Olivier avait défendues à la présidentielle, tout en précisant qu'il ne se dit pas communiste.

Une acceptation qui a crédibilisé notre démarche, en particulier dans l'entreprise, ce qui s'est traduit, vendredi 16 novembre, par la participation d'une grosse dizaine de salariés à une réunion-repas de discussion avec Olivier Besancenot. Il apparaît que la démarche rencontre un écho, mais il faut des garanties : « *Pour que je m'engage, il faudra que je sois sûr que chacun ait une valeur, que chacun sera écouté, je ne veux pas d'une structure pyramidale à l'ancienne* », déclarait l'un des fondateurs de la section SUD. Un jeune ingénieur : « *Anticapitaliste, ça fait gauchiste destructeur, pourquoi pas "un parti pour un nouveau monde" ?* » Une secrétaire : « *Cela doit être un parti pour la résistance.* » Chacun est reparti avec l'idée que ce ne sera pas facile, mais que c'est possible.

Apt (Vaucluse)

Vendredi 9 novembre, à Apt, une réunion publique appelant à créer un parti anticapitaliste et une liste municipale sur la ville a réuni 25 personnes, dont la moitié était extérieure à la LCR. C'est une première historique pour une toute nouvelle section de la Ligue, créée en septembre, qui réalisait là sa première apparition. Dans cette petite ville de 12 000 habitants, située à 45 kilomètres d'Avignon, dans un secteur du département où la misère sociale côtoie de riches propriétés avec parcs et piscines.

Le débat autour du nouveau parti anticapitaliste a été riche, la possibilité d'une liste « 100 % à gauche », avec d'autres forces locales, pour les municipales de 2008, a aussi été abordée. Des personnes ont souhaité participer à la suite des discussions. Le bilan est donc très encourageant pour d'autres réunions à venir dans le Vaucluse, y compris dans de petites localités.

Rouen (Seine-Maritime)

Le 26 octobre, la soirée de la LCR consacrée à l'anniversaire de l'assassinat du Che, la situation en Amérique latine et la question du nouveau parti a rassemblé environ 130 personnes. La Gauche révolutionnaire a déclaré faire partie des organisations répondant favorablement et la fraction de Lutte ouvrière (LO) a dit : « *Chiche, on répond positivement, et LO devrait en faire autant.* » Une militante de LO était présente, mais elle n'est pas intervenue.

Parlons d'abord des sceptiques : « *La LCR a raté le coche à la présidentielle, est-ce que l'on aurait pu faire quelque chose à ce moment-là ? Est-ce que c'est encore possible maintenant ? La gauche de la gauche est divisée.* » « *Comment remettre en route un collectif contre le TCE [traité constitutionnel européen, NDLR] ?* » ; « *Comment construire après la victoire de Sarko ?* » Du côté des plus enthousiastes : « *Comment on fait le lien entre la question du parti et tous ces gens qui ont envie d'aider ?* » (à propos de la division syndicale, des collectifs, des associations). Un nouveau parti pourrait répondre à cet émiettement, mais en partie seulement, car il ne se substituerait pas aux structures d'auto-organisation ni aux organisations syndicales.

« *Un parti se construit-il dans les luttes ?* » « *Oui, cela aide bien. Mais le problème n'est pas seulement de bien se coordonner pendant les luttes. C'est la tâche des structures d'auto-organisation que les militants du nouveau parti aident à mettre en place, ou des syndicats dans lesquels ils interviennent. La question du parti va bien au-delà de cela, c'est le problème du changement de société dans son ensemble qui est posé.* » Un copain de la CGT-Chômeurs a réaffirmé que, s'il y a un parti, il devrait faire une place aux chômeurs, et pas seulement aux travailleurs. D'autres questions ont été posées : « *Est-ce que le parti s'appellera LCR ? Comment s'appellera-t-il ? Quel programme ? Quelles revendications ?* »

On s'est quittés en se donnant rendez-vous le jeudi 8 novembre, pour une rencontre ouverte sur les mobilisations à venir. Ces premiers débats publics, lors d'une réunion centrale, ont acté publiquement sur la ville la volonté de la LCR de se lancer dans la construction d'un nouveau parti. Maintenant, il faut entreprendre des réunions locales, dans les quartiers, dans les entreprises...

Correspondants locaux

* Paru dans Rouge n° 2228, 22/11/2007.